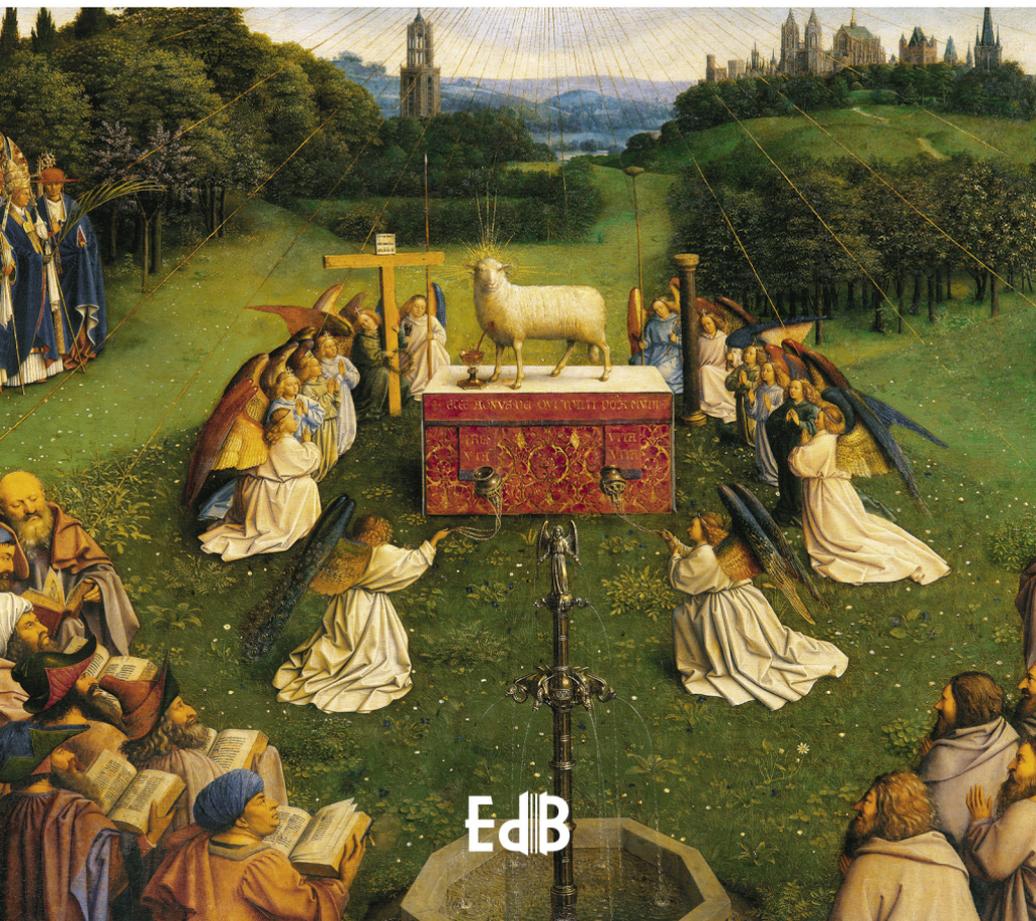


PIERRE  
DUMOULIN

*Origines bibliques  
de l'Eucharistie*



Pierre Dumoulin

**Origines  
bibliques  
de  
l'Eucharistie**

**EdB**

En guise de préambule

# L'EUCCHARISTIE, DÉSIR INFINI DE DIEU

« **TOUTE LA CRÉATION, TOUTE L'HISTOIRE – QUI ALLAIT FINALEMENT SE** révéler comme l'histoire du salut – est une grande préparation à ce repas. [...]

Jésus sait qu'il est l'Agneau de ce repas de Pâque, il sait qu'il est la Pâque. C'est la nouveauté absolue de ce repas, la seule vraie nouveauté de l'histoire, qui rend ce repas unique et, pour cette raison, ultime, non reproductible : « la dernière Cène ».

[...] Guardini écrit : « C'est ainsi que s'ébauche la première tâche du travail de formation liturgique : l'homme doit retrouver sa puissance symbolique ». C'est une responsabilité pour tous, pour les ministres ordonnés comme pour les fidèles. La tâche n'est pas facile car l'homme moderne est devenu analphabète, il ne sait plus lire les symboles, il en soupçonne à peine l'existence. »

Pape François,  
Lettre apostolique  
*Desiderio desideravi* (2-4. 44), 2022.

# INTRODUCTION

**A**U MATIN DE LA RÉSURRECTION, DEVANT LE TOMBEAU VIDE ET LE LINCEUL abandonné, une illumination se produit dans le cœur du Disciple bien-aimé. En un éclair, les textes de l'Écriture s'entrechoquent : « *Il vit et il crut ; jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris l'Écriture...* » (Jn 20, 8-9). L'Ancien Testament permet de saisir la place centrale de Pâques dans le plan divin. À la lumière des Écritures, la Résurrection du Christ donne un sens merveilleux à sa mort qu'elle transfigure en sacrifice de salut. Les chrétiens le répètent à chaque messe : « Nous annonçons ta mort, Seigneur Jésus, nous proclamons ta Résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire. » La messe actualise ce mystère, mais, pour en comprendre la véritable portée, il faut, comme Jean, saisir ses racines profondes dans les Écritures et revivre l'expérience des Apôtres à l'aube de l'ère chrétienne. C'est ce que nous voudrions favoriser par ce livre.

La messe, en effet, introduit dans un univers de symboles. La Bible permet d'en décoder la signification. Plonger dans ce monde d'images fait revivre l'Histoire sainte et ouvre des perspectives infinies au mystère. Toute la Bible, de symbole en image, de prophétie en poème, converge vers l'Eucharistie. Pour percevoir le désir infini

de Dieu en quête de l'homme, il faut réunir les éléments jalonnant l'Écriture et nous émerveiller en constatant comment, malgré les vicissitudes du temps, la messe demeure le vecteur d'un message éternel. Une telle enquête nécessite un mode de lecture propre aux textes sacrés, une approche selon l'esprit d'Israël et des Pères de l'Église, qu'on appelle « midrash<sup>1</sup> ». Sans nous perdre dans l'exégèse rabbinique du premier millénaire, nous suivons les indications du concile Vatican II, dans sa constitution *Dei Verbum*, celles du *Catéchisme de l'Église catholique* et le modèle que donne saint Paul dans la première lettre aux Corinthiens.

## En suivant le Concile...

- « Dieu se révéla, en paroles et en actes, au peuple de son choix, comme l'unique Dieu véritable et vivant » (*Dei Verbum*<sup>2</sup> 14).

Dieu se révèle « en paroles et en actes » : la révélation n'est pas une doctrine, elle ne s'écoute pas seulement, elle s'expérimente. Elle est une histoire d'amour, une communion, une aventure. L'homme découvre Dieu dans une relation vivante, un compagnonnage.

- « L'économie de l'Ancien Testament avait pour raison d'être majeure de **préparer** l'avènement du Christ Sauveur de tous, et de son Royaume messianique, d'**annoncer** prophétiquement cet avènement (cf. Lc 24, 44 ; Jn 5, 39 ; 1 P 1, 10) et de le **signifier** par diverses figures (cf. 1 Co 10, 11) » (*DV* 15).

---

1. Le « midrash » est une méthode herméneutique d'exégèse biblique, opérant principalement par comparaison entre différents passages inspirés. Cette méthode, propre à la Bible elle-même, est utilisée dans le Nouveau Testament avant d'être développée dans les milieux rabbiniques.

2. Noté *DV* dans la suite du texte.

*Préparer, annoncer, signifier*, tel est le rôle de l'Ancien Testament. Il « prépare » les cœurs à recevoir le Christ, plénitude de la révélation : la Loi d'amour n'aurait pu être reçue à l'époque de Moïse, c'est pourquoi une première Loi, celle du Sinaï, servit de « *pédagogue* » aux hommes (Ga 3, 24). Le Premier Testament « annonce » Celui qui doit venir, afin qu'il puisse être reconnu : sans les Écritures, comment les Apôtres auraient-ils pu discerner, dans l'homme Jésus, le Désiré de toutes les générations ? « *Celui dont il est écrit dans la loi de Moïse et chez les Prophètes, nous l'avons trouvé !* » s'écrie Philippe à Nathanaël (Jn 1, 45). Les textes anciens dessinaient peu à peu son visage. Les Écritures ne le décrivent pas seulement, elles le « signifient par diverses figures » : comment comprendre, par exemple, que Jésus soit désigné comme « *l'Agneau de Dieu* » ou qu'on parle de « *Jérusalem céleste* » sans référence à l'Ancien Testament ? Pourquoi l'Agneau et non un autre animal ? Ou Jérusalem plus que Damas ? Quel message véhicule la vie des personnages qui ont précédé le Christ ? Les images utilisées dans l'Évangile et reprises par la liturgie trouvent leur sens dans une lecture attentive de la Bible.

- « Les livres de l'Ancien Testament sont les témoins d'une "véritable pédagogie divine". Ils permettent de "connaître qui est Dieu et qui est l'homme, ils contiennent de sublimes enseignements sur Dieu, une bienfaisante sagesse sur la vie humaine" en même temps que ces livres contiennent de l'imparfait et du caduc », continue le Concile (DV 15), en citant Pie XI.

L'Ancien Testament constitue l'étape nécessaire d'un processus éducatif. Comme toute préparation, il contient de l'imparfait qui trouve son accomplissement dans le Christ. C'est pourquoi on ne peut jamais l'absolutiser ; Jésus affirme : « *Il a été dit... mais moi je vous dis* » (Mt 5, 21-22 ; 27-28 ; 31-32, etc.), et saint Jean proclame : « *La Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ* » (Jn 1, 17).

- « Inspirateur et auteur des livres de l'un et l'autre Testament, Dieu les a en effet sagement disposés de telle sorte que le Nouveau soit

caché dans l'Ancien et que, dans le Nouveau, l'Ancien soit dévoilé » (DV 16).

Jésus affirme : « *Ce sont les Écritures qui me rendent témoignage* » (Jn 5, 39) et, au soir de Pâques, « *il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait* » (Lc 24, 27) car il avait annoncé : « *Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes.* » Le Ressuscité aide ses disciples à relire les événements pour comprendre cet accomplissement : « *Alors il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures* » (Lc 24, 44-45). Les deux Testaments interagissent : ensemble et l'un par l'autre, ils révèlent la profondeur du mystère divin. Cette unité des deux Testaments, formant l'unique Parole de Dieu, est affirmée depuis les origines de l'Église par les Pères.

## Relisons le *Catéchisme de l'Église catholique*...

Comment, aujourd'hui, tirer profit de cette lecture symbolique ? Le *Catéchisme de l'Église catholique* (§ 1145-1152) trace un chemin en quatre étapes que nous allons suivre.

« Une célébration sacramentelle est tissée de signes et de symboles. Selon la pédagogie divine du salut, leur signification s'enracine dans l'œuvre de la création et dans la culture humaine, se précise dans les événements de l'Ancienne Alliance et se révèle pleinement dans la personne et l'œuvre du Christ.

**1. L'homme** exprime et perçoit les réalités spirituelles à travers des signes et des symboles matériels, tirés de la création.

**2. Par l'histoire sainte et la liturgie** qui « fait mémoire », ces symboles deviennent des signes de l'Alliance, des symboles des hauts faits de Dieu pour son peuple.

**3. Puis vient Jésus**, qui assume toute cette préparation et la porte à son accomplissement. Il donne un sens nouveau aux faits et aux

signes de l'Ancienne Alliance, surtout à l'Exode et à la Pâque, car il est lui-même le sens de tous ces signes.

**4. « Depuis la Pentecôte**, c'est à travers les signes sacramentels de son Église que l'Esprit Saint œuvre la sanctification<sup>3</sup> » (§ 1152).

Ainsi, pour comprendre la messe et les symboles qu'elle véhicule, il est bon de regarder les signes tirés de la création à la lumière de l'Ancienne Alliance, pour y découvrir le salut opéré par Jésus.

### ... et mettons-nous à l'école de saint Paul

Comme tout juif instruit, saint Paul a utilisé cette relecture « typique », il en donne un exemple :

*« Frères, je ne voudrais pas vous laisser ignorer que, lors de la sortie d'Égypte, nos pères étaient tous sous la protection de la nuée, et que tous ont passé à travers la mer.*

*Tous, ils ont été unis à Moïse par un baptême dans la nuée et dans la mer ;  
tous, ils ont mangé la même nourriture spirituelle ;  
tous, ils ont bu la même boisson spirituelle ; car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait,  
et ce rocher, c'était le Christ.*

*Cependant, la plupart n'ont pas su plaire à Dieu : leurs ossements, en effet, jonchèrent le désert.*

*Ces événements devaient nous servir d'exemple (ΤΥΠΟΙ), pour nous empêcher de désirer ce qui est mal comme l'ont fait ces gens-là. [...] Cessez de récriminer comme l'ont fait certains d'entre eux : ils ont été exterminés. Ce qui leur est arrivé devait servir d'exemple (ΤΥΠΙΚΟΙ), et l'Écriture l'a raconté pour nous avertir, nous qui nous trouvons à la fin des temps » (1 Co 10, 1-11).*

Dès l'origine de l'Église, à la suite de saint Paul, Clément et toute l'école d'Alexandrie affirmaient : « On ne peut parler de Dieu que

---

3. Catéchisme de l'Église catholique CEC, § 1152.

par analogies », c'est-à-dire par des symboles, des images. En effet, Dieu dépasse infiniment toute compréhension humaine. Les mots ne font référence qu'à ce que nous pouvons percevoir, ils sont donc inadéquats pour exprimer le divin. Il faut sans cesse les perfectionner ou bien adorer en silence (apophatisme). Face à cette impossibilité de penser et de dire Dieu, mais aussi pour ne jamais perdre l'adoration du mystère, il reste l'analogie : savoir que ce que nous exprimons n'est qu'une projection de la réalité à notre niveau. Le symbole est le langage que Dieu a choisi pour se dire au monde.

Face au rationalisme critique qui prétendait « démythifier » la religion et la dépouiller de ses rites anciens, Mircea Eliade écrit : « On est en train de comprendre aujourd'hui une chose que le XIX<sup>e</sup> siècle ne pouvait même pas pressentir : que le symbole, le mythe, l'image appartiennent à la substance de la vie spirituelle, qu'on peut les camoufler, les dégrader, les mutiler, mais qu'on ne les extirpera jamais<sup>4</sup>. »

Quand nous disons, par exemple, que le Christ est « l'Agneau de Dieu », nous pensons à cet animal docile et bienveillant, puis aux sacrifices bibliques, aux oracles des Prophètes qui comparent le juste persécuté à un agneau ; enfin, nous voyons dans le Nouveau Testament, jusque dans l'Apocalypse, le Christ lui-même présenté comme « l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jn 1, 29). Par cette image, mieux que par des concepts, nous entrevoyons qui est le Fils éternel de Dieu, « Agneau prédestiné avant la fondation du monde » (cf. 1 P 1, 20). Une seule image, choisie par Dieu, porte ainsi une signification que, seul, l'ensemble de la Bible permet de découvrir vraiment. Des idées, des concepts qui enferment la réalité dans des notions abstraites ne pourraient avoir une telle richesse de sens.

Au fil de l'Écriture, découvrons ainsi quelques images eucharistiques...

---

4. Mircea ELIADE, *Images et symboles*, Paris, Gallimard, 1997, p. 12.

## Chapitre 1

# LA GENÈSE

**P**OUR COMMENCER NOTRE ENQUÊTE, OUVRONS LE LIVRE DE LA GENÈSE et effleurons quelques images pour y découvrir, grâce à la relecture qu'en fait le Nouveau Testament, des préfigurations de l'Eucharistie.

### L'Arbre de Vie (Gn 2, 8-9)

Voir Ap 2, 7 ; Ap 22, 2.14.19.

*« En Éden, à l'Orient, [...] le Seigneur Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect désirable et aux fruits savoureux ; il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal »* (Gn 2, 8-9).

Le paradis terrestre, image de l'Église parfaite, a pour centre un arbre, *« l'arbre de vie au milieu du jardin »*. Mais le péché originel en a fermé l'accès : c'est ainsi qu' *« Il expulsa l'homme, et il posta, à l'orient du jardin d'Éden, les Kéroubim, armés d'un glaive fulgurant, pour garder l'accès de l'arbre de vie »* (Gn 3, 24). Cet arbre dont les fruits assurent l'immortalité évoque la Croix dont le fruit est l'Eucharistie, *« source et sommet de toute la vie chrétienne »* (LG 11).

**La Bible se termine donc comme elle avait commencé : par l'évocation de l'Arbre de Vie.**

Par elle, le Christ rouvre le chemin de l'arbre de vie ; dans l'Apocalypse, il proclame : « *Au vainqueur, je donnerai de goûter à l'arbre de la vie* » (Ap 2, 7). À la fin de la révélation, Jean précise que cet arbre préserve de toute infirmité et maladie éternelle : « *Au milieu de la place de la ville, entre les deux bras du fleuve, il y a un arbre de vie qui donne des fruits douze fois : chaque mois il produit son fruit ; et les feuilles de cet arbre sont un remède pour les nations* » (Ap 22, 2). La Bible se termine donc comme elle avait commencé, par l'évocation de cet arbre merveilleux : « *Heureux ceux qui lavent leurs vêtements : ils auront droit d'accès à l'arbre de la vie et, par les portes, ils entreront dans la ville. [...] Si quelqu'un enlève des paroles à ce livre de prophétie, Dieu lui enlèvera sa part : il n'aura plus accès à l'arbre de la vie ni à la Ville sainte, qui sont décrits dans ce livre* » (Ap 22, 14.19).

Pourquoi voir dans ce fruit l'image du pain eucharistique ? Tout simplement parce que le fruit de cet arbre permet de vivre éternellement. Dieu a dit : « *Maintenant, ne permettons pas que l'homme avance la main, qu'il cueille aussi le fruit de l'arbre de vie, qu'il en mange et vive éternellement !* » (Gn 3, 22) et le Christ affirme pareillement : « *Celui qui mange de ce pain vivra éternellement* » (Jn 6, 58). Ainsi, à la suite du Cantique des cantiques, le croyant, rempli d'amour, déclare : « *Je monterai au palmier, j'en saisirai les fruits* » (Ct 7, 9).

La liturgie de l'Église utilise ce symbolisme pour décrire la Sainte Croix dans le *Vexilla Regis*, une hymne du saint poète Venance Fortunat (vers 570) :

« Il s'est accompli, l'oracle de David, qui, dans ses poèmes inspirés, avait dit aux nations : *Dieu régnera par le bois*<sup>5</sup>. [...] Tu es beau, tu es éclatant,

---

5. Beaucoup d'anciens Pères ont lu dans le Psaume 95, 10 un complément christologique suggestif : « Le Seigneur régna sur le bois. » C'est pourquoi la *Lettre de Barnabé* enseigne que « le royaume de Jésus se trouve sur le bois » (VIII, 5 : *Les Pères apostoliques*, Rome, 1984, p. 198) et le martyr saint Justin, en citant presque intégralement le Psaume dans sa *Première Apologie*, concluait en invitant les peuples à se réjouir car « le Seigneur régna sur le bois » de la Croix (*Les apologistes grecs*, Rome, 1986, p. 121) (cf. Jean-Paul II, Audience générale du 18/09/2002).

arbre paré de la pourpre du Roi ; noble tronc, appelé à l'honneur de toucher des membres si sacrés. Heureux es-tu d'avoir porté, suspendu à tes bras, Celui qui fut le prix du monde ! Tu es la balance où fut pesé ce corps, notre rançon : tu as enlevé à l'enfer sa proie. »

Il reprend la même image dans l'hymne eucharistique *Ô crux fidelis* :

« Le Créateur, pris de pitié par la faute du premier homme qui, mangeant du fruit défendu, se précipita dans la mort, voulut réparer par le bois le mal fait par le bois lui-même. L'Agneau est dressé sur la Croix pour y offrir son holocauste [...]. De quel fleuve [de sang] sont lavés la terre, la mer, les astres, le ciel !

Ô Croix, fidèle entre toutes, unique entre tous les arbres, dont aucune forêt n'approche la beauté, la fleur et le fruit [...].

Arbre sacré, courbe tes branches, relâche tes fibres tendues, assouplis la rigidité qui te vient de la nature, fais-toi doux pour reposer les membres du Roi des cieux ».

La préface de la Sainte Croix résume admirablement ce mystère : « Tu as attaché au bois de la croix le salut du genre humain, pour que la vie surgisse à nouveau d'un arbre qui donnait la mort, et que l'ennemi, victorieux par le bois, fût lui-même vaincu sur le bois, par le Christ, notre Seigneur. » La prière après la communion pour la fête de sainte Thérèse Bénédicte de la Croix (Édith Stein) précise encore l'image : « Que les fruits de l'arbre de la croix donnent force à nos cœurs ; fidèlement attachés au Christ en ce monde, nous pourrions, au paradis, manger du fruit de l'arbre de la vie. »

## Le fleuve du paradis terrestre (Gn 2, 10)

*« Un fleuve sortait d'Éden pour irriguer le jardin ; puis il se divisait en quatre bras : le premier s'appelle le Pishone [...] ; le deuxième fleuve s'appelle le Guihone, il contourne tout le pays de Koush ; le troisième*



# TABLE DES MATIÈRES

<b>L'Eucharistie, désir infini de Dieu</b> .....	7
<b>Introduction</b> .....	9
En suivant le Concile.....	10
Relisons le <i>Catéchisme de l'Église catholique</i> .....	12
... et mettons-nous à l'école de saint Paul .....	13
<b>1. La Genèse</b> .....	15
L'Arbre de Vie (Gn 2, 8-9) .....	15
Le fleuve du paradis terrestre (Gn 2, 10) .....	17
Le sacrifice d'Abel (Gn 4, 3-10) .....	20
Le sacrifice de Noé (Gn 8 et 9) .....	21
L'offrande de Melchisédech (Gn 14, 18-20) .....	22
Les deux sacrifices d'Abraham (Gn 15 et 22) .....	23
<b>2. L'Exode</b> .....	29
Le Buisson ardent (Ex 3) .....	29
L'Agneau pascal (Ex 12).....	32
La Manne (Ex 16) .....	33
L'eau jaillie du rocher (Ex 17, 1-7) .....	39
L'Alliance au Sinaï (Ex 19 et 24, 1-11) .....	41
La grappe d'Eshkol (Nb 13, 23-24).....	43
Les pains de la présence (Lv 24, 6) .....	44
L'offrande de farine (Lv 2, 1-3) .....	45
L'arche d'Alliance .....	46
Les sacrifices .....	47
Le sang.....	52
Le Jour des Expiations .....	53

<b>3. Juges et Prophètes</b> .....	57
Gédéon et Samson (Jg 7 et 14) .....	57
Les cycles d'Élie et d'Élisée .....	58
Les oracles des Prophètes .....	60
<b>4. Sagesse et Psaumes</b> .....	67
La Sagesse .....	67
Les Psaumes et le symbolisme du pain, du vin et du calice .....	68
Conclusion : les images bibliques selon saint Thomas d'Aquin. . . .	71
<b>5. Les récits d'Institution</b> .....	73
Le repas d'adieu .....	74
Un repas pascal ? .....	75
Les quatre coupes de la Pâque .....	78
Les quatre actions de Jésus .....	81
Synopsis des quatre récits de l'Institution de l'Eucharistie .....	88
Les paroles d'institution .....	90
Les particularités de Marc par rapport à Matthieu .....	98
Les précisions de Luc .....	101
Le « mémorial » .....	108
<b>6. Saint Jean</b> .....	115
Le discours du Pain de Vie (Jn 6) .....	115
Le Lavement des pieds (Jn 13, 1-20) .....	127
<b>Conclusion</b> .....	137
Emmaüs .....	137

PIERRE DUMOULIN

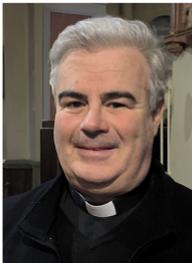
## *Origines bibliques de l'Eucharistie*

« J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir! » (Lc 22, 15). Ces paroles de Jésus avant son dernier repas disent l'amour brûlant du cœur de Dieu pour nous.

Quelle disproportion entre l'immensité du don et la petitesse du destinataire! Les prêtres comme les fidèles sont attirés par cet amour ardent qui les dépasse et qu'ils ne peuvent saisir complètement.

Ce don absolu a été préparé par toute la Bible, par toute l'histoire de la relation entre Dieu et l'humanité.

Plongeons avec délices dans l'Écriture et découvrons comment Dieu, patiemment, a préparé les hommes à recevoir ce sacrifice ultime: celui de son propre Fils.



PIERRE DUMOULIN est prêtre du diocèse de Marseille. Il est docteur en théologie et diplômé de l'Institut biblique pontifical. Il a participé à la fondation de séminaires au Kazakhstan et en Russie et d'une université en Géorgie. Prêtre en paroisse, il enseigne actuellement à l'Institut catholique de la Méditerranée (Aix-Marseille) et dans divers instituts universitaires.



16,50 €

ISBN: 979-10-306-0530-3

[www.editions-beatitudes.com](http://www.editions-beatitudes.com)

EdB